



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Courseulles-sur-Mer – Fosses Saint-Ursin

Fouille programmée (2015)

Claire Hanusse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/24126>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Claire Hanusse, « Courseulles-sur-Mer – Fosses Saint-Ursin » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 26 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24126>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Courseulles-sur-Mer – Fosses Saint-Ursin

Fouille programmée (2015)

Claire Hanusse

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Craham

- 1 Dans la continuité des travaux réalisés sur le site de ce village abandonné à la fin du Moyen Âge (cf. en dernier lieu *Archéologie Médiévale*, Chroniques 2014, t. 45, 2015, p. 173-174 ; BSR, 2014, p. 47-48), une nouvelle et brève campagne de sondages (3 semaines) a été réalisée, dans le cadre du chantier-école de l'université de Caen, toujours avec la volonté de compléter notre information sur des points particuliers. Les travaux réalisés en 2014, à l'ouest de la RD79, avaient permis de confirmer une occupation du versant sur lequel est implanté cet habitat au haut Moyen Âge (VII^e-VIII^e s.). Dans les secteurs où la construction de bâtiments en moellons de calcaire extraits *in situ* n'a pas détruit les lœss superficiels, l'hypothèse de la conservation de phases d'occupation anciennes fut ainsi validée, malgré la modestie des vestiges mis au jour. Nous avons souhaité éclairer la situation sur ce même versant à l'est de la route 79 qui coupe le site en deux depuis l'époque moderne, à proximité de l'église (zone 4). La localisation de celle-ci avait été découverte lors des campagnes de fouilles antérieures (2004 et 2006) à l'occasion de sondages ouverts à la pelle mécanique. Ces derniers avaient permis de mettre au jour des murs, dont un correspondait à une semelle de fondation maçonnée d'environ 1,30 m de large, et de trois murs en *opus spicatum* étroitement associés à des inhumations d'enfants, composées de coffrages de calcaire (parois et couverture très similaires à des tombes mises au jour par exemple sur le site de Saint-Pierre de Thaon). Sur les 16 sépultures repérées alors, 3 ont été fouillées dont 2 ont fait l'objet d'une datation radiocarbone qui indique que ce secteur, réservé à des

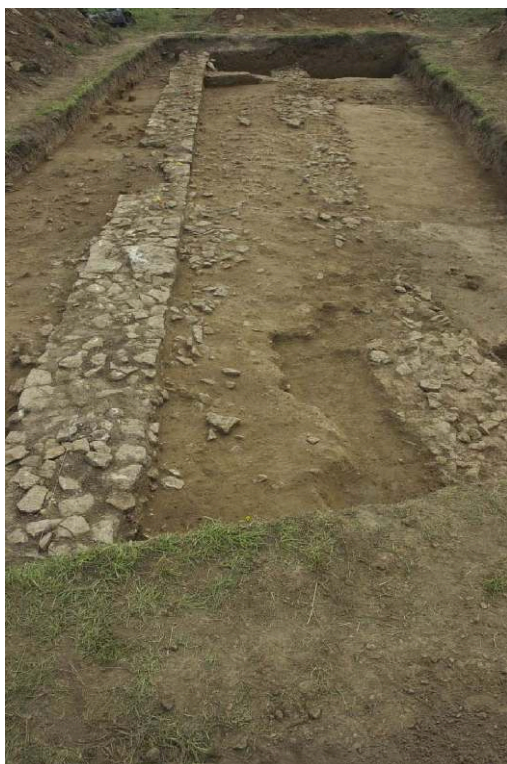
inhumations d'immatures, a fonctionné au moins entre le VIII^e-IX^e s. et le XIV^e s. Cela ne préjuge en rien de la chronologie effective du bâti.

- 2 À environ 5 m à l'ouest de la tranchée 7 où le mur maçonné a été fouillé, possiblement le mur occidental de l'église, une autre structure fut identifiée. Elle se composait de deux murs, l'un est-ouest et l'autre nord-sud, dont la mise en œuvre (moellons de calcaire liés à la terre) les rapprochent des constructions mises au jour dans la partie nord du site (maisons et bâtiments d'exploitation) sur laquelle avait porté l'essentiel des campagnes antérieures. Ces deux murs chaînés, dont une à quelques assises étaient conservées, délimitaient un espace très légèrement désaxé par rapport à l'orientation du mur de l'église. Un retour d'angle était supposé au nord-est, détruit par une fosse au moment de la démolition systématique des structures (Époque moderne). En 2006, malgré la proximité immédiate de l'église, l'hypothèse avait été formulée de l'existence d'un bâtiment de datation cependant imprécise.
- 3 Lors de cette ultime campagne, l'objectif était donc, d'une part, de valider l'interprétation initiale et, d'autre part, de vérifier la présence éventuelle de structures du Premier Moyen Âge, entre celles que nous venons d'évoquer (église et bâtiment éventuel) et la route départementale 79. Trois tranchées réalisées à la pelle mécanique ont été ouvertes : la première est-ouest avait pour objectif de vérifier la présence d'un retour du mur nord-sud, parallèle au mur est-ouest et donc d'un bâtiment ; les deux autres tranchées perpendiculaires à la première, élargies ensuite pour permettre une meilleure analyse des éléments mis au jour, devaient permettre de mieux caractériser l'occupation de ce secteur (nature et chronologie).
- 4 Nous avons confirmé la présence sur le versant d'une occupation attribuable au haut Moyen Âge sous la forme principalement de fosses excavées dans les niveaux de loess plus puissants à cet emplacement du site (> à 1,50 m). À l'extrémité ouest de la tranchée est-ouest, deux fosses (fosses 11 et 12), partiellement fouillées, ont particulièrement retenu notre attention de par la nature de leur comblement composé notamment de limon rubéfié, de cendres, de tessons de poterie et surtout de coquillages, principalement des *nucella lapillus*, considérés en général comme impropres à la consommation car de qualité gustative très médiocre. Ce coquillage est surtout ramassé pour permettre la récupération d'une glande tinctoriale utilisée pour la production de pourpre, et dont le prélèvement laisse des traces caractéristiques qui ne sont pas présentes sur les coquilles de notre série. Cela semble donc exclure *a priori* cette destination, à moins que l'on ait pratiqué un prélèvement de la glande plus brutal au risque de contaminer de bris de coquilles la matière première. L'interprétation fonctionnelle de ces fosses demeure impossible dans les limites de nos sondages, de même que les conditions effectives de leur comblement final, mais le mobilier céramique associé nous conduit à situer leur fonctionnement au VIII^e-IX^e s.
- 5 Par ailleurs, des indices de structures sur poteau (au moins un trou de poteau) ont été identifiés, à la limite ouest de la tranchée nord-sud, associés à des niveaux de sol portant des traces d'occupation sous forme de limon rubéfié, de cendres contenant quelques tessons. Le mobilier associé à ces US, ainsi qu'à toutes celles appartenant à cette phase, est attribuable au haut Moyen Âge (VII^e-IX^e s.). Le développement contraint de la fouille n'a pas permis de savoir si ces structures sont exactement contemporaines. Mais quoi qu'il en soit, à ces aménagements succède une phase d'occupation non active dont témoignent des niveaux limoneux plus ou moins épais suivant les points d'observation sur le versant dont le pendage est sensiblement marqué. C'est très

clairement sur ces niveaux que sont construits les murs mis au jour dans les campagnes antérieures, que l'on peut donc rattacher au Second Moyen Âge (postérieur au IX^e s.).

- 6 Les sondages ont montré qu'il n'existait pas de retour oriental du mur est-ouest, et surtout que le mur nord-sud (mur 78), se prolonge sur une vingtaine de mètres vers le sud, au moins jusqu'à la limite de la parcelle possédée par le Conseil départemental du Calvados, et certainement au-delà, dans la parcelle mitoyenne où nous n'avons pas pu intervenir. Nos observations nous conduisent à penser que les deux murs mis au jour en 2006 n'appartiennent pas à un bâtiment, mais plutôt à un mur de clôture, installé perpendiculairement à la pente, et servant donc de mur de soutènement. La logique topographique incite à penser que l'implantation de ces murs est liée à l'environnement de l'église. Néanmoins, aucune tombe, aucune esquille d'os humain, ne vient suggérer une quelconque extension de la zone d'inhumation, dans cet espace défini par ces murs, corroborant ainsi les constats effectués en 2006. Il apparaît également que le secteur situé à l'ouest du mur nord-sud, jusqu'à l'emplacement de la zone 8 sondée en 2014, au-delà de la route départementale 79, était au bas Moyen Âge non construit et devait donc constituer des espaces de cultures (champs et jardins). Ces murs ont été soigneusement démontés et arasés à l'époque moderne, simultanément avec le démantèlement de l'église. La découverte d'une monnaie du XVI^e s. dans le niveau de démolition du mur nord-sud dans un petit sondage complémentaire à la limite de propriété, ne fournit pas d'argument, sinon un *terminus post quem*.
- 7 Cette dernière campagne, qui marque la fin d'un cycle d'exploration du village de Courtisigny, n'a pas épuisé toutes les questions que pose ce site, notamment la caractérisation de l'occupation du haut Moyen Âge, potentiellement riche, ou celle de l'église et du cimetière dont l'essentiel des vestiges se trouve dans les parcelles limitrophes, celles-ci n'appartenant pas au Conseil départemental du Calvados, or année après année les labours menacent les structures enfouies qui affleurent maintenant en limite de parcelle ; ces derniers constats orientent l'attention qui devra être portée sur le site dans un futur plus ou moins proche.

Fig. 1 – Tranchée nord-sud, vue du mur mis au jour



Cliché : C. Hanusse (Craham).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2yvdkSdO4V>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

CLAIRE HANUSSE

Craham